

à se plaindre des employés du bureau de santé. Si les employés manquent à leur devoir rappez-les.

Le seul moyen de prévenir ces ennuis, qui résultent de la déclaration des maladies contagieuses, pour le médecin, est dans l'éducation du public. Cette éducation, c'est au médecin qu'elle incombe, c'est lui qui peut et qui doit donner au public dans l'exercice de la profession ces notions de l'hygiène et lui inspirer confiance dans les bureaux d'hygiène qui ont, après tout, pour but, de veiller sur la santé du public.

M. HERVIEUX. — J'ai écouté avec beaucoup d'attention la discussion, et crois que, pour la classe pauvre, on n'a pas mentionné la raison qui présente le plus grand obstacle à la déclaration des maladies contagieuses.

Instruire le peuple c'est très bien, mais fournir en même temps à ceux qui se soumettent à la loi d'hygiène les moyens de ne pas souffrir de faim c'est encore mieux.

Le Dr Desloges, qui a été pendant quatre années médecin de la ville pour les pauvres aux Etats-Unis, me dit que dès que la ville eut décidé de pourvoir à l'entretien des familles pauvres contagionnées, la déclaration se fit sans la moindre objection, mais que jusque-là ils ne purent jamais implanter le système malgré tous leurs efforts.

Ainsi, trouver un moyen pratique d'empêcher le père d'une nombreuse famille pauvre, de chômer pendant le temps de l'isolement, voilà, je crois, qui rendrait facile et générale la déclaration des maladies contagieuses.

M. DAGENAIS. — Cette mesure serait très dispendieuse. Je connais une ville qui a dû payer, ainsi \$100,000 pour les frais d'entretien de familles isolées au cours d'une épidémie.

C'est beaucoup trop pour nous. Il vaut mieux suivre la ligne de conduite que nous avons tracée et que trop de gens, y compris les médecins, s'obstinent à ne pas vouloir suivre.

Nous sommes, comme dit M. Mercier, moins ouverts que nos compatriotes, les Anglais, aux progrès de l'hygiène. C'est malheureusement trop vrai. Ainsi, à l'hôpital St-Paul, sur 75 malades, environ, hospitalisés depuis son inauguration, il y a près de 50 anglais et 20 canadiens français. Nous sommes la majorité, ici, et nous admettons sans peine que les conditions hygiéniques sont